

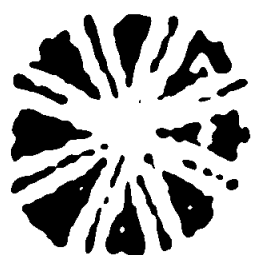
MANUEL MILITAIRE,

OU

L'ART DE VAINCRE PAR L'ÉPÉE;

*Dédié à Messieurs les Gardes-du-Corps du
Roi de la Compagnie de Nouilles,*

Par M. C. NAVARRE, Maître d'Armes
de la première Compagnie de la Maison
du Roi.

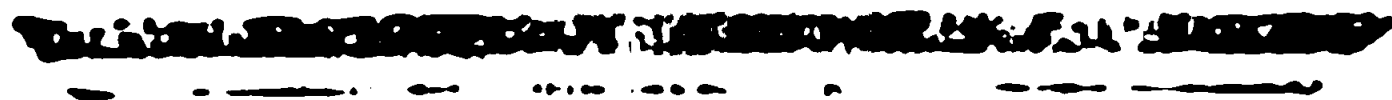


A PARIS,

Chez les Libraires du Palais Royal & du
Quai de Ceuvres.

A VERSAILLES,

Chez les Libraires de la Galerie des Princes.

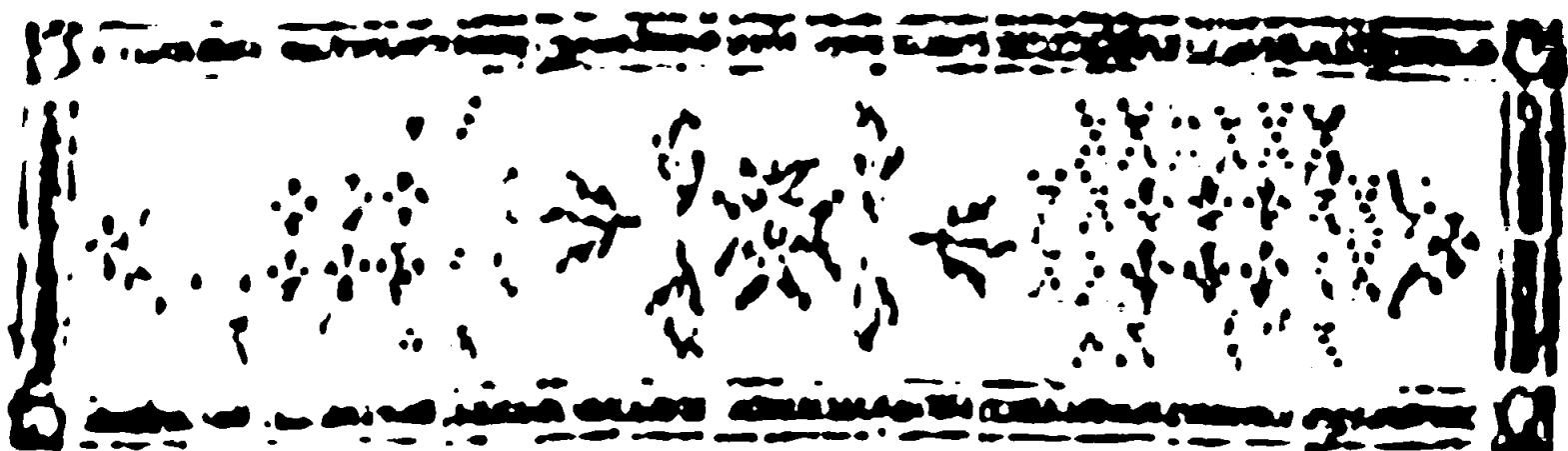


M. D C C. L X X V.

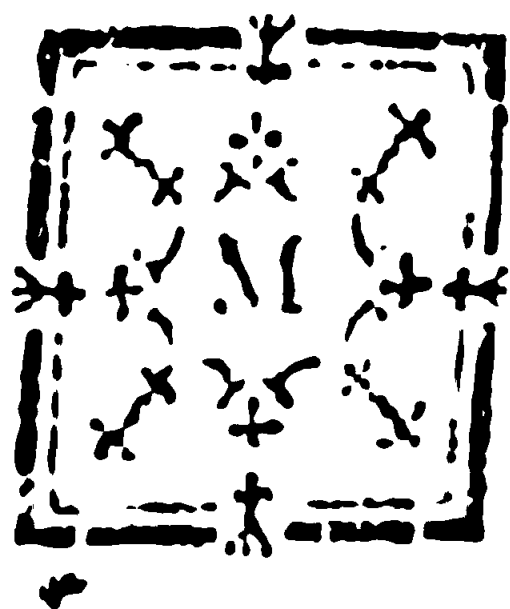
Avec Approbation de la Compagnie,

•

•



A MESSIEURS
LES GARDES-DU-CORPS
DU ROI
DE LA COMPAGNIE DE NOAILLES.



MESSIEURS,

*C'EST aux armes seules
que la Noblesse doit son lustre ;
mais la Noblesse n'est redoublable*

ÉPI TRE.

aux armes qu'autant que celles-ci sont étayées de principes & de méthode. La bravoure sans expérience est presque toujours sans succès ; & en supposant les armes égales, ce n'est plus à la valeur, mais à l'art qu'est dû le triomphe : de là la nécessité de recourir aux principes qui donnent la perfection aux armes. Le brave y apprendra à saisir son adversaire, à prévoir les coups qu'il peut porter, à parer ceux auxquels il est exposé ; ce qu'il tient de l'art lui donne la confiance, la souplesse, la dextérité, le point d'appui

ÉPI TRE.

pour prévenir son adversaire ,
on se tenir sur la défensive. L'at-
taque & la défense prouvent éga-
lement la nécessité des principes.
Choisi par vous, MESSIEURS,
pour vous en rendre familière
l'exécution, j'ose vous les pré-
senter comme une foible marque
de ma reconnaissance la plus res-
pectueuse. Si le récit de vos ex-
ploits pourroit m'acquitter des pri-
vileges & distinctions dont il vous
a plu m'honorer, MESSIEURS,
cette Épître seroit une liste con-
tinuelle des combats dans lesquels
vous vous êtes signalés, & des

É P I T R E .

*belles actions où vous avez réuni
le double avantage de garder nos
Monarques & de sauver la Pa-
trie.*

*.. Puissiez-vous, MESSIEURS,
jeter un coup d'œil de bonté sur
cet Ouvrage, que j'ai entrepris
dans le dessein de vous plaire,
& de vous prouver le très-pro-
fond respect avec lequel je suis,*

M E S S I E U R S ,

Le très-humble & très-
obéissant Serviteur,

C. NAYARRE.

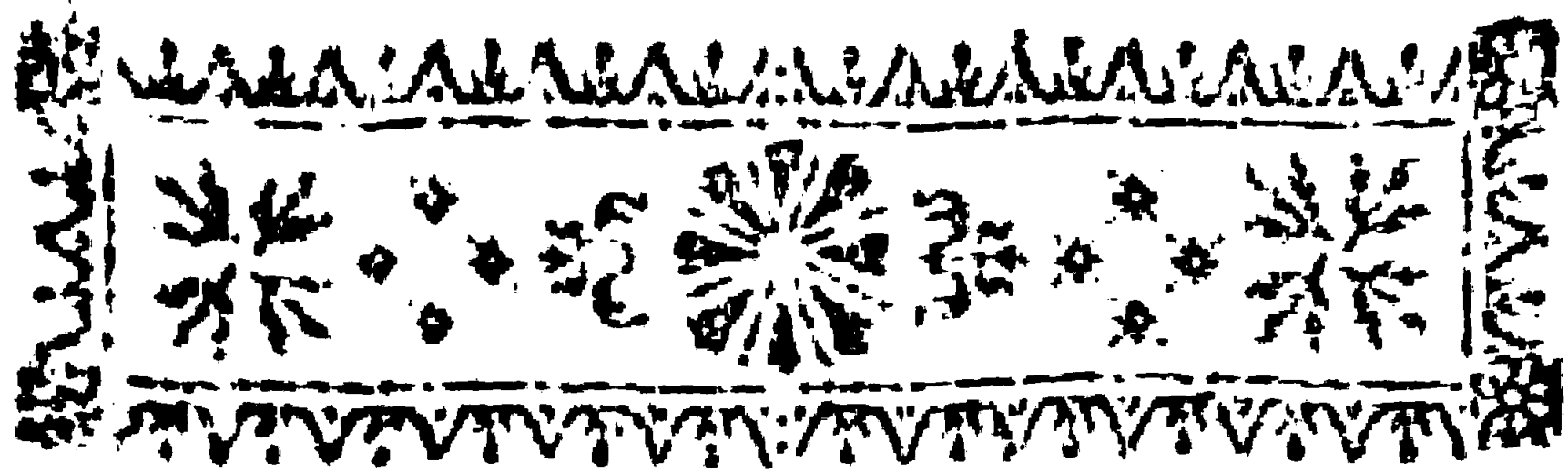
PRÉFACE.

DÉSIGNED' par état à vous donner journellement des leçons d'Armes, je détaille celles que j'ai reçues des plus grands Maîtres de notre siècle, & qu'ils ont transmises au Public. Je ne fais donc par ce traité qu'imiter l'abeille qui vole de fleur en fleur pour en recueillir les sucs qui composent son miel pur & parfait. On ne pourroit donc blâmer ma méthode sans condamner les grands hommes qui ont traité de cette matière

PRÉFACE.

jusqu'à ce jour. Si j'avois à en parler devant des candidats, je m'étendrois un peu sur les bottes & parades superflues, souvent mortelles, & toujours nuisibles à ceux qui les mettent en pratique; mais sans en dire plus, MESSIEURS, c'est un précis clair & net, un sommaire intelligible que je vous présente, de ce qu'il y a à pratiquer, & non pas un volume de ce que vous avez à éviter. Si mon plan n'est pas rempli, je recevrai vos lumières avec docilité.

MANUEL



MANUEL

MILITAIRE,

OU

L'ART DE VAINCRE PAR L'ÉPÉE.

INTRODUCTION.

L'ORIGINE de l'Épée remonte jusqu'à l'enfance du Monde, & jusqu'au temps où les hommes, répandus en différentes contrées après la division des Langues, commencèrent à peupler la terre; alors ils choisirent d'entr'eux les plus parfaits pour être leurs chefs,

2 INTRODUCTION.

destinés à maintenir le repos public. Mais pour relever l'éclat de leur nouvelle dignité, & les mettre plus en état de faire respecter les loix & défendre la patrie contre les entreprises des voisins, & contre la mauvaise volonté des citoyens mécontents; on leur donna le nom de Roi, on leur érigea un trône, & on leur mit le sceptre & l'épée en main. En effet, quelle arme peut être plus noble que l'épée, puisque c'est d'elle dont Dieu se servoit pour punir les prévarications de son peuple? Nous lisons dans le quatrième Livre des Rois, que Sennacherib Roi des Assyriens, après avoir subjugué par la pointe de l'épée toutes les nations voi-

INTRODUCTION. 3

lincs , & s'être rendu maître de toutes les autres villes du royaume de Juda , prit la résolution d'assiéger Ezéchias dans Jérusalem , qui en étoit la capitale , & le défit , quoique secondé des Egyptiens. Mais la nuit qui précéda le jour où l'on devoit donner l'assaut général à la ville de Jérusalem , & où tout paroissoit désespéré , l'*Angé Exterminateur* ravagea le camp des Assyriens , y fit périr par l'épée & le feu cent quatre-vingt-cinq mille hommes.

Les Romains depuis , à l'imitation des Grecs , changerent leurs javelots & leurs lances pour l'épée ; ils s'en servirent avec tant d'adresse & de dextérité , qu'ils défirent en-

4 INTRODUCTION.

tièrement l'armée des Parthes, & se rendirent maître d'une partie de la terre; aussi avoient-ils grand soin d'entretenir à Rome des Maîtres d'Armes, soit en guerre ou en paix, pour y enseigner les premiers de l'Empire. Enfin, l'Escrime y étoit en si grande réputation, & les assauts si fréquens dans les Cirques (a), que les Empereurs même se trouvoient à ces fameux spectacles. On y remarquoit sur-tout les

(a) *Cirque* est le lieu où se faisoient tous les grands exercices, comme la course des chevaux & des chariots, les combats à pied & à cheval. Tarquin l'ancien en fit bâtir un qui par la suite devint l'ouvrage le plus magnifique & le plus surprenant de Rome; il avoit deux mille cent quatre-vingt pieds de long, & neufcentsoixante de large & il pouvoit contenir deux cens mille spectateurs.

INTRODUCTION. ¶

Illustres Filles des *Lepides*, des *Metelius*, des *Fabius*, très-adroites dans l'exercice des armes, qui non contentes d'avoir vaincu des maîtres, se casquoient & se couvroient de robes de Gladiateurs pour faire leurs assauts publiquement.

Il ne doit point paroître étonnant qu'un peuple guerrier, & qui ne respiroit que les armes, eut un goût si marqué pour des spectacles qui étoient une vive image de l'action des héros du temps. Mais à ces combats innocens on en ajouta dans la suite de cruels & d'inhumains, qui déshonorèrent une nation d'ailleurs si estimable. Enfin, c'est par l'épée que les Empires & les Royaumes sont arrivés à ce

6 INTRODUCTION.

point de gloire & de grandeur que nous admirons, & c'est par elle qu'ils sont détruits.

Clovis, Roi de France, ne dut la conquête des Gaules qu'à la pointe de l'épée de ses soldats; & l'armée de cent mille hommes que Théodoric I. Roi de la France Austrasienne, conduisit en Italie, n'avoit de même que l'épée & la hache. Cette dernière arme servoit à fendre le bouclier de leurs ennemis, pour faciliter le passage à la pointe de leur épée, ce qui leur devenoit facile par l'usage qu'ils en acquéroient dans les Académies d'Escrime. Mais Louis XIII. ayant connu la nécessité de l'exercice des armes pour les Militaires, a en-

couragé l'émulation des Maîtres par des Patentes qui les faisoient reconnoître pour les premiers des États, immédiatement après la Noblesse. Louis XIV. fit plus; il expédia en 1656 des Patentes par lesquelles il accorda en faveur de la Compagnie des Maîtres d'Armes de Paris, fixée au nombre de vingt, des *Lettres de Noblesse* aux six plus anciens du Corps, qui auroient geté leur état vingt ans, & accorde aux autres la liberté d'avoir chez eux pour Prévôt des Gentilshommes, sans que cette qualité les dégradât. Ils ont aussi le privilege de faire leur billet d'honneur, tel qu'un homme de condition, & ne peuvent être condamnés, n'im-

porte pour quel fait, qu'au Tribunal de MM. les Maréchaux de France. Ces mêmes Patentes portent, que dans le cas que le fils d'un Président ou Homme de Robe solliciteroient avec celui du Maître d'Armes une Lieutenance vacante, qu'elle feroit accordée à ce dernier, &c. &c.

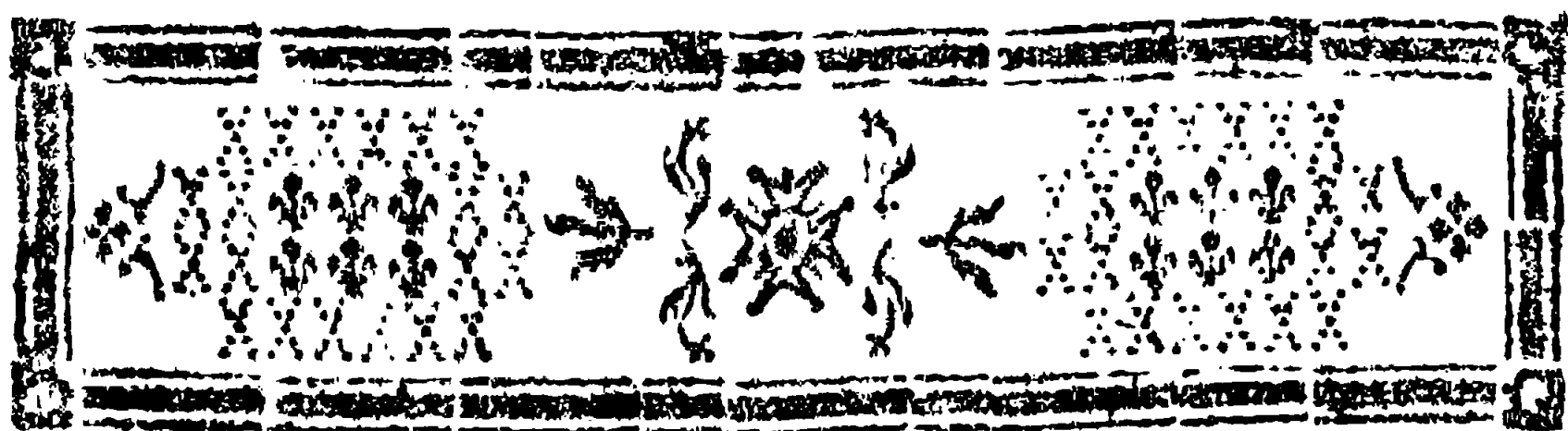
Privilege d'autant mieux acquis, que la premiere voie pour parvenir à la vraie noblesse est celle des armes : & des Maîtres qui par état ont l'honneur de présenter à la main des Rois le plus solide appui de leur puissance, méritoient bien de se voir distingué des communautés d'arts & métiers du Royaume.

Qu'y a-t-il en effet de plus no-

ble & de plus utile qu'un Art que nos Rois avouent & reconnoissent dans leurs Lettres-Parentes comme *la base du repos public, de la discipline militaire, le soutien & la sûreté de l'Etat?*

Si les Princes du Sang trouvent un intérêt à acquérir les armes, en s'affidant des Maîtres de cet Art, combien est-il important pour un Militaire de se perfectionner dans cet exercice, qui fait une partie essentielle de son éducation?





MANUEL

MILITAIRE,

OU

L'ART DE VAINCRE PAR L'ÉPÉE.

Les principes des armes consistent, 1°. en ce que les épaules soient plates :

2°. Qu'elles n'accompagnent point le mouvement du col ni de la tête :

3°. Qu'elles soient alignées l'une à l'autre :

4°. Qu'elles ne levent point dans aucun cas :

5°. Qu'elles soient tant soit peu portées en arrière pour faciliter l'effacement & l'opposition du poignet :

6°. Que les reins soient fermes & un peu pliés, pour faciliter l'extension de la ceinture en avant :

7°. Que les jambes soient placées sous la ligne du corps :

8°. Que le poignet & la main soient libres pour les engagements ou dégagemens, & fermes après l'extension d'un coup.

Ces principes ne sont point uniquement réservés aux armes, mais encore à l'art de monter à cheval. Je ne m'expliquerai pas en Ecuyer sur cette matière, ne voulant pas sortir des bornes que je me suis

prescrites , relatives à mon état. Néanmoins je ne puis me refuser de prouver par un extrait la vérité que j'établis ici.

Le maintien d'un Cavalier à cheval consiste dans une posture droite & libre, qui vient du contre-poids du corps bien observé; en sorte que dans tous les mouvemens que fait le cheval , le Cavalier, sans déranger son assiette, conserve autant qu'il le peut, dans un juste équilibre, cet air d'aisance & de liberté qui forme ce qu'on appelle le *bel homme de cheval*.

Il faut ensuite qu'il soit juste & d'à-plomb dans le milieu de la selle, la ceinture en avant, les reins fermes & un peu pliés; la tête du Cavalier

valier doit être libre, en regardant entre les oreilles du cheval; les épaules basses & déliées, un peu renversées en arriere, avec les bras plies au coude & joints au corps, sans aucune contrainte, mais en tombant naturellement sur les hanches.

A l'égard des jambes, leur vraie position est d'être placées sur la ligne du corps du Cavalier.

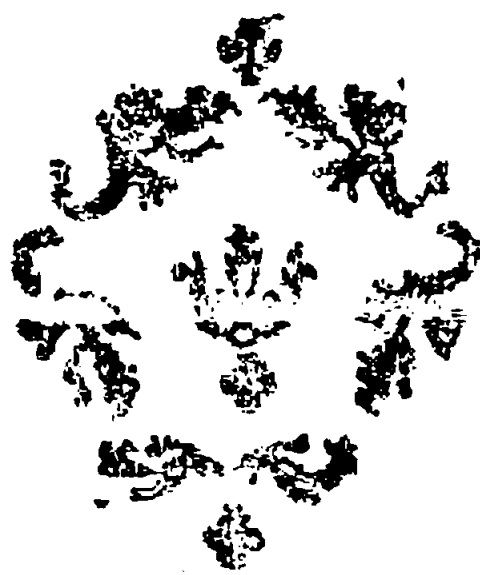
La main doit avoir trois qualités, qui sont, la *main légère*, la *main douce*, & la *main ferme*.

Les célèbres Ecuyers sont si persuadés de ces rapports, qu'ils ont, toujours eu grand soin de recommander à leurs élèves les armes, comme étant compatible à l'académie du cheval.

Nous lisons dans l'Histoire ancienne , que les Romains trouvoient tant de rapport à ces deux exercices , qu'ils ne dispofoient leurs Cavaliers au manege que par l'efcrime ; & lorsqu'ils étoient parvenus à l'acquit de ces deux talens , on les faisoit Ecuyers , lesquels compofoient une compagnie de foldats nobles , destinés à la garde & défense du Prétoire ou Palais de l'Empereur. Le maître des officiers de ce corps avoit sous ses auspices deux écoles , celle de l'efcrime & du cheval. Cette troupe est la même dont Julien l'Apostat faisoit tant de cas ; & celle dont Néron dispofoit pour assouvir ses cruautés , les obligeant de combattre

contre les plus adroits & les plus téméraires de son Empire. Ce tragique spectacle se donnoit dans une espece de *Tournois*, entre la lice & l'échafaud de cet Empereur : il donnoit lui-même le signal ; aussitôt les épées étinceloient, le courage de cette valeureuse troupe opposoit sa résistance à la fureur de ses ennemis, & de toutes parts leur sang ruisseloit. Mais dans cette mêlée, si un Ecuyer y étoit démontré, il étoit obligé de s'escrimer à pied, jusqu'au temps qu'il fût remonté en selle ; alors le son harmonieux des instrumens se joignant aux acclamations publiques, applaudissoit le vainqueur en annonçant la défaite du vaincu.

Procope rapporte que vingt-deux de ces Ecuyers défirent trois cens Vandales ; auffi les Empereurs faisoient - ils confister la meilleure partie de leurs forces dans les Ecuyers ; & voulant les récompenser avec distinction, leur donnerent la plus forte part dans la distribution qui se faisoit aux soldats, des terres à titre de bénéfice.



*De l'honnêteté dans les Armes.*

LA maniere de se gouverner dans les armes prouve non-seulement l'éducation qu'on a reçue , mais encore le caractere d'un homme prudent , sage & honnête. Il n'est pas difficile non plus de juger des imperfections de l'ame par la maniere dont se gouverne celui qui est dans l'action de l'assaut. La trop grande pétulance , la raillerie , l'humeur , l'impatience , les emportemens , la colere , le regard étincelant , bien loin d'en imposer à l'ennemi que l'on attaque , ne font au contraire que lui donner un nouveau courage & l'envie de

vaincre un adverfaire, qui paroît par ses actions fenfible à la défaite.

1°. L'honnête Académicien doit paroître fous les armes d'un air ferein, le regard vif fans être trop hardi, le corps libre dans fes mouvemens, fans emprunter d'actions qui tiennent au jeu d'un furieux.

2°. Il ne doit dans aucun cas fe récrier contre le jeu de fon adverfaire, parce qu'il eft fenfé faire ce qu'il peut, & non pas ce qu'il devroit ; d'ailleurs, les épées font tour à tour offensives & défenfives.

3°. Il ne doit point nier les bottes reçues, ni annoncer celles qu'il a portées; car tout coup touché eft ordinairement évident à celui qui le porte, comme à celui qui le reçoit,

& échappe difficilement au jugement des spectateurs.

4°. Il doit éviter de rester trop long-temps sur une botte touchée, ni d'affecter de redresser sa lame après un coup porté; il seroit de même inestéant de ne la pas redresser, si elle en étoit susceptible.

5°. Il ne doit point saisir de la main la lame de son adversaire; il seroit encore plus malhonnête de le frapper sur cet entrefait, ni de tirer sur lui après l'avoir désarmé.

6°. Tous frappemens de pied; cris & gestes sont hors d'honnêteté, & n'en donnent ni plus de jugement ni plus d'adresse.

7°. S'il tire à la dernière botte, & qu'il ait été le vainqueur, il doit

se la laisser toucher sans affectation; si au contraire les forces ont été égales, ou qu'il ait été le plus foible, il doit s'en tenir à la dernière botte reçue; s'il la donne, il doit en proposer une autre.

Pour maintenir de l'ordre dans les Académies, on a établi le Règlement ci-joint, dont les amendes spécifiées appartiennent au Prévôt de la Salle; on ne doit le lire que le chapeau à la main, à peine de 12 sols.



GLOIRE A DIEU,

HONNEUR AU ROI,

SALUT AUX ARMES.

*REGLES que l'on doit observer
dans les Académies d'Armes.*

Il est défendu,

1. De jurer le Nom de Dieu, sous
peine de 3 liv.
2. De jurer en aucune manière,
1 liv. 4 sols.
3. De tenir aucun discours ni pro-
pos indécent, 12 s.
4. De se moquer d'un Ecolier pre-
nant leçon, ou faisant assaut,
12 s.
5. De chanter, siffler, badiner en
tirant, 12 s.

6. De poser le bouton du fleuret par terre ou contre le mur, 5 f.
7. De tirer ayant l'épée au côté, ou sans gands, 5 f.
8. De tirer l'épée nue dans la Salle, 5 f.
9. De sortir de la Salle avec son fleuret, 5 f.
10. De laisser canne, épée, ni autre chose, 5 f.
11. De prendre le plastron du Maître, ni son fleuret, 5 f.
12. De présenter le fleuret à quelqu'un sans la permission du Maître, 5 f.
13. De dire, soit à la muraille ou à l'assaut, *J'ai touché*, ou pareille signification, 5 f.
14. De se fâcher en tirant, ou de

se railler de quelques Eleves ,

5 s.

15. De faire assaut sans la permission du Maître ,

5 s.

16. Celui qui fait tomber le fleuret de son adversaire , doit lui ramasser , à peine de

5 s.

17. Chaque Eleve doit avoir gants , sandales & fleuret.

18. Celui qui tient la poignée , répond de la lame , & paye le fleuret.

19. Tout Eleve qui prend leçon ou fait assaut avec le Maître , lui paye son fleuret , s'il le casse.

20. Tout Eleve qui commence , paye le premier mois double , & d'avance.

21. Un Eleve doit au Maître une

paire de gands au premier-af-
faut qu'il fait.

22. Il y a deux jours de repos par
semaine.



Division de l'Épée.

L'Épée se divise en trois parties ; savoir, le *fort*, le *foible*, & le *talon* de l'Épée.

Le *fort* est la partie la plus proche de la garde jusqu'au milieu. Le *foible* est le reste qui va jusqu'à la pointe ; & le *talon* est cette partie de lame qui sort de la coquille, jusqu'au milieu du fort de l'Épée.

L'Épée est composée de deux tranchans utiles, le *supérieur* & l'*inférieur*.

Le *supérieur* est celui qui se trouve en dedans des armes ; il sert à parer tous les coups, hors celui d'octave.

L'*inférieur* au contraire est en dehors des armes, & pare l'octave.

Noms des positions du poignet.

IL y a trois positions du poignet, savoir, la *supination*, la *pronation*, & la *position moyenne*.

Le poignet est en *supination* quand la paume de la main est tournée vers le ciel, ainsi qu'elle se trouve en parant du demi-cercle & d'octave, de même qu'en tirant *quarte-droite*, *quarte sur les armes*, & *quarte-basse*.

La main est en *pronation* quand la paume regarde la terre, attitude qu'elle prend en faisant le *croisement d'épée de tierce*, parant de *prime* & de *terce*, ainsi qu'en tirant *prime*, *seconde* & *terce*.

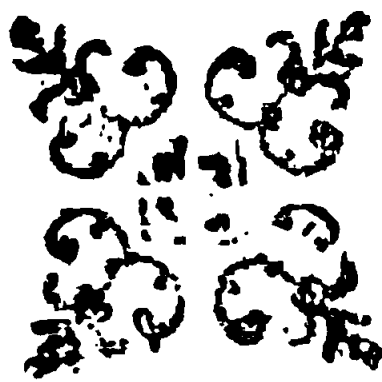
Le poignet en *position moyenne* est lorsqu'étant en garde il tient le milieu de ces deux positions, c'est-à-dire, que les doigts font face à la partie gauche, & que le tranchant inférieur se trouve dessus. Cette position est bornée; néanmoins on peut s'en servir en garde, étant la plus convenable pour un homme qui attend de pied ferme son ennemi pour le prendre sur la riposte; elle lui facilite plus aisément les parades, en ce qu'il ne reste qu'un demi-tour de poignet à exécuter pour les terminer.



Du pied ferme & du pied levé.

TIRER de *pied ferme* signifie ne reculer ni avancer, mais rester en place, sans que le pied gauche fasse de mouvement.

On entend par le *pied levé*, qu'après l'extension d'un coup en avant, est l'intervalle du temps qu'on emploie à rapporter le pied droit à la distance spécifiée du gauche; l'ennemi en profite ordinairement pour lâcher sa riposte.



Distinction des termes attachés

à ces mots :

*Le dessus , le dedans , le dehors
& le dessous des armes.*

LA lame du fleuret représente un quarré , dont les quatre parties qui le composent , indiquent tous les coups qui se tirent , soit en dessus , ou en dedans , soit en dehors , ou en dessous les armes.

Le dessus des armes est le plat de la lame qui est horizontal au ponce , quand le bras est alongé devant soi dans la position de quarte.

Le dedans des armes est le tranchant qui se présente à la gau-

che, qu'on nomme *supérieur*.

Le *dehors* des armes est le côté du fleuret qui est à la droite, appelé *tranchant inférieur*.

Le *dessous* des armes est le plat de la lame qui fait face à la terre.



De la Garde.

ETRE en garde , c'est prendre les mesures nécessaires pour défendre toutes les parties du corps qui pourroient être attaquées , & être disposé à recevoir son ennemi , ou à se lancer sur lui.

1^o. il faut , pour être en garde , que le corps soit effacé , & que la partie gauche soit alignée à la direction de l'épée.

2^o. Que le bras droit soit tendu sans force , le coude perpendiculaire sur le genou.

3^o. Que le *pommeau* soit aligné à votre mamelle droite , la pointe de l'épée un peu plus basse que

la garde, afin que vous n'ayez que le dessous à prendre garde.

4°. Votre corps doit être porté un peu plus sur la partie gauche; de sorte que vous puissiez frapper du pied droit, sans que votre corps s'ébranle; ce que vous exécuterez, en cavant la hanche ~~droite~~ gauche

5°. Tenez la tête haute, sans affectation, & libre dans ses mouvements; ne la penchez de droite ni de gauche; qu'elle soit couverte de votre chapeau jusqu'aux sourcils, la corne de devant tant soit peu tournée à gauche.

6°. Ayez les yeux attentifs au poignet de votre ennemi; car il ne peut déterminer aucun coup,

que la main ne vous prévienne de son extension. Souvent on juge à faux le coup d'œil de son adversaire, dont les rayons lignés parcourent toutes les parties de votre corps, quoiqu'il paroisse ne le fixer qu'au même endroit.

7°. Que vos pieds forment un angle droit ouvert par les pointes.

8°. Que le talon du pied droit soit de niveau à la cheville du pied gauche : éloignez-les l'un de l'autre de ^{trois} ~~deux~~ semelles, ~~de deux~~.

9°. Que votre genou gauche soit en dehors, & perpendiculaire à la pointe du pied, qui doit être un peu plus en dedans qu'en dehors.

10°. Que le genou droit soit

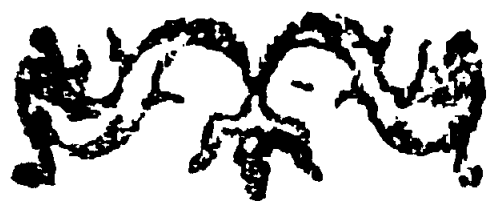
perpendiculaire sur la boucle du pied droit.

110. Votre bras gauche doit être élevé sur la même ligne en forme d'arc, les doigts joints ensemble, & un peu arrondis; que leur extrémité soit à hauteur du sommet de la tête, & distancié d'un pied d'elle.

Il est à remarquer que si les combattans ne sont point de même taille; qu'il y en ait un grand & un petit: il faudra que ce premier baisse son bras, & qu'il plie davantage sous lui; le second au contraire soutiendra le poignet plus haut.

Comme il est important de savoir à quel degré doit être tour-

né le pied gauche , ainsi que l'alignement où doit se trouver le talon droit , il est établi pour cette connoissance , qu'il faut joindre les deux pieds l'un contre l'autre , boucle à boucle ; ensuite tourner la pointe du pied droit en dehors , sans remuer le gauche , jusqu'à ce que le talon soit proche & horizontal à la cheville du pied gauche ; delà porter le pied droit en avant , dans l'alignement , & à ^{trois} ~~deux~~ semelles ~~de distance~~ de distance.



*De la Mesure , & de la maniere
de la rompre , ainsi que de la
serrer.*

LA mesure est une juste proportion de distance entre deux combattans , de laquelle ils peuvent se toucher.

Pour serrer la mesure , il faut être en garde , & marcher un peu en avant ; commencer par le pied droit , la hanche droite cavée , le corps porté sur la partie gauche ; ensuite rapprocher légèrement le pied gauche à deux semelles & demie de distance de l'autre pied.

Marcher en avant , est répété

ce même pas , autant de fois qu'il est nécessaire , pour arriver au but que l'on se propose.

Rompre la mesure , est s'éloigner de son adversaire , pour éviter d'en être frappé , ou pour l'engager à marcher à vous sans mesure , afin de l'arrêter d'un coup droit. On rompt la mesure , en portant le pied gauche en arrière ; ensuite rapprochez-en le pied droit à deux semelles & demie de distance : ces pas se répètent jusqu'à définition d'éloignement , & toujours en garde.

*Seconde maniere de rompre
la Mesure.*

Étant en garde , portez le pied

droit derriere le gauche ; que sa
 pointe touche au talon gauche :
 tendez les deux jarrets l'un con-
 tre l'autre , en parant *du cercle* ;
 passez aussi-tôt le pied gauche en
 arriere , à deux semelles & demie
 du pied droit , en pliant sous
 vous ; & retrouvez-vous en garde.

*Sauter en arriere, est rompre
 toutes mesures.*

On saute en arriere , après avoir
 tiré une botte quelconque , par
 la crainte d'être touché avant de
 se relever.

Exemple.

Je vous suppose abattu en quarte.
Pour fuir de cette situation ,

1^o. Qu'un mouvement d'élas-

acité vous enleve de terre le corps en arriere, & d'à-plomb.

2^o. Que votre talon droit, frappant le gauche, le chasse en arriere, à deux semelles & demie de distance du pied droit, en parant du demi-cercle; & en garde.

Ce saut se pratique aussi en retirant le pied droit à la moitié de l'écart; ensuite pliez sous vous, & sautez en arriere, parant du cercle.



De l'Opposition.

L'OPPOSITION est une situation de poignet qui défend le corps. Il faut opposer chaque coup que l'on tire , c'est-à-dire , que la convexité du poignet tienne en respect votre pointe , dans l'alignement du corps de votre adversaire ; & que la lienne au contraire se trouve dérangée de la ligne de son buste & du vôtre.



De l'Appel.

L'APPEL est un frappelement du pied droit contre terre. Il s'exécute en établissant le corps sur la partie gauche, de sorte qu'il ne puisse mouvoir pendant que le pied fait sa fonction. Il sert à ébranler son ennemi, & le mettre dans la nécessité de faire un faux mouvement.



De l'extension d'une Botte.

TOUTES les bottes se portent en trois temps ; mais l'habitude & la vitesse les réunissent en un.

1°. Il faut que la main parte la première, ce qui s'appelle *ajuster*.

2°. Plier en avant , c'est lâcher le pli du genou , jusqu'à ce qu'il soit perpendiculaire à la pointe du pied droit , tendant le jarret gauche , le corps soutenu & d'à-plomb.

3°. Lâcher le pied droit sur la même ligne , à quatre semelles de distance du gauche. Car ce seroit la faute la plus repréhen-

Acile de toutes celles que l'on peut contracter dans les armes , si le corps parroit avant ces mouvemens.

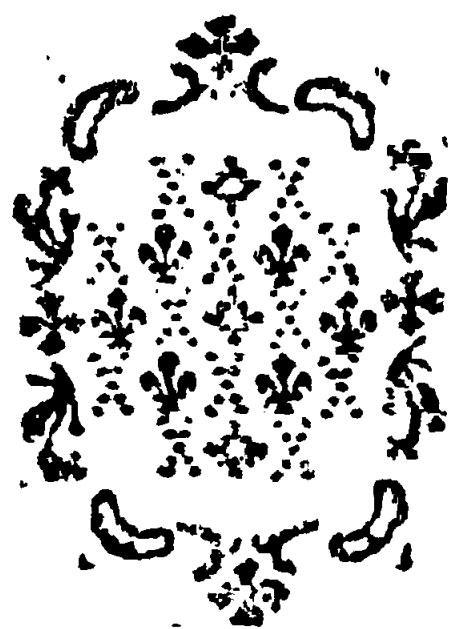
Pour tirer une botte , il faut que le bras seconde le mouvement du poignet , & que le corps bien effacé , développe rapidement en avant les ressorts sur une ligne droite ; que votre pied droit se porte à sa destination , en rasant la terre , de crainte qu'il ne vous fasse pencher le corps en avant , si vous le leviez trop haut. Le pied gauche doit être solide & d'à-plomb sur le terrain , pas plus en dehors qu'en dedans. Il faut que le fort de votre épée soit bien opposé dans la direction du point

de vue ; car un coup retenu perd sa vitesse ; & sa portée ne produit jamais l'effet qu'on en pourroit attendre , s'il étoit exécuté dans tout son alongement ; & expose celui qui le tire à être frappé de son ennemi , du pareil coup qu'il avoit dessein de lui porter.

Il seroit encore plus dangereux de trop se fendre , & de s'abandonner par un élançement , qui vous empêcheroit de vous relever , qui faciliteroit alors la riposte de votre adversaire.

Pour se remettre en garde après un coup tiré , il faut rejoindre la lame de l'adversaire , sans prendre de point d'appui dessus , tenant la pointe de la vôtre vis-à-

vis de sa poitrine. Pliez le genou gauche en dehors , à mesure que vous rentrez en garde , à l'aide de la cavation de la hanche droite ; rapportez du même temps votre bras gauche à la situation prescrite dans le chapitre de la Garde , afin de le déployer à chaque botte que vous tirerez.



Des huit Postes, connues dans les armes, sous les noms de Quarte-droite, Prime, Quarte sur les armes, Tierce, Seconde, Quarte-basse, Quarte-coupée en dehors des armes, & Flanconnade.

Quarte-droite.

LA quarte-droite s'exécute en portant le pied droit à quatre semelles de distance du gauche, le bras droit alongé sans force, le coude rentré en dedans; & le poignet tourné en *supination* doit être élevé de deux pouces ou environ du sommet de la tête. Dirigez votre pointe à ma mamelle droite, en observant d'a-

chever l'extension du bras , serrant en même-temps les doigts , & opposant le fort , dès que votre pointe arrive à trois pouces de mon corps ; le buste d'à-plomb sur les hanches , la tête droite & dégagée des épaules , le coup d'œil dirigé en dehors de vos armes , le jarret gauche tendu , le genou droit bien plié & perpendiculaire à la pointe du pied.

Que le bras gauche se développe , & tout-à-fait étendu transversalement , ainsi que distancié de deux pieds de hauteur de la cuisse.

Pour vous remettre en garde , observez ce qui est dit à ce sujet à la page 45.

Prime.

Prime ne differe de la *quarte* ; qu'en ce que votre corps doit être plus incliné en avant , les reins soutenus , le bras gauche alongé le long du corps , la main ouverte , & tournée en *pronation* , les doigts alongés , & détachés de deux pouces de la cuisse , le bras droit tendu , le poignet en *pronation* , comme à la tierce.

Quarte sur les armes.

La *quarte sur les armes* s'exécute dans les mêmes principes de la *quarte droite* , si ce n'est qu'elle se tire en dehors des armes , en saisissant le foible de mon fer , du
tranchant

tranchant inférieur du vôtre , en plongeant votre pointe , & soutenant le poignet , pour vous mettre à couvert.

Tierce.

La *terce* se tire en dehors des armes , votre lame en dessus de la mienne , l'épaule gauche soutenue en arriere , pour faciliter l'effacement ; que le corps soit incliné en avant , la hanche droite cavée , la gauche tendue obliquement , le bras droit allongé & rentré en dedans ; de sorte que le poignet tourné en *pronation* se trouve dans l'alignement du milieu du front , pour mettre à couvert la tête , laquelle doit être inclinée & sou-

tenue en avant ; sans toutefois que le menton touche à l'épaule ; le bras gauche allongé le long du corps , la main ouverte & tournée en *pronation* , les doigts étendus , & détachés de deux pouces de la cuisse.



Tierce-basse du célèbre M. Rouffeaux , ci-devant Chevalier des Ordres de Saint-Michel , & Maître-d'Armes du Roi.

Sa tierce differe de cette premiere , en ce qu'elle alonge la botte d'un pied & demi ou environ. Pour l'exécuter , l'estomac doit toucher , & être porté par la cuisse droite , la tête soutenue , les épaules égales , le dos & les reins plats , & de niveau ; l'extrémité du genou droit , perpendiculaire à la pointe du pied , le jarret gauche tendu , & le pied d'à-plomb , le bras droit alongé en avant , le poignet tourné en pronation , & soutenu à un demi-pied pardessus la tête , le

bras gauche alongé dans toute son étendue ; les doigts ferrés l'un contre l'autre ; la main tournée en *pronation* , doit être alongée le long de la cuisse.

Cette botte est sans contredit une des plus belles & des plus brillantes dont puisse se servir un Gladiateur qui la mettroit en exécution avec cette aisance dont quantité d'élèves (1) de cet habile homme se servoient avec un avantage marqué contre les plus savans de cet Art.

Elle ne fut point reçue dans les Académies de Paris , parce

(1) Du nombre desquels étoient Mrs Priorat , Garde-du-Corps du Roi , & de Gourfac , Cheval-Léger.

qu'on y observoit qu'elle demandoit trop d'habitude ; & qu'elle étoit dangereuse , en ce qu'on ne pouvoit se relever en parade. Je serois d'accord avec ces Censeurs , si je n'eusse été convaincu du contraire par des personnes qui à la vérité avoient sacrifié trois ans pour parvenir à ce degré de perfection , où elles étoient enfin parvenues : néanmoins il n'est point surprenant qu'elle entraîne avec elle ses critiques , si l'on se représente le peu de succès qu'elle a eue à Paris en deux différentes occasions remarquables ; *mais j'alléguerai que l'on ne doit juger d'un fruit , que dans sa maturité.*

Seconde.

Le coup de *seconde* a un degré plus bas que la tierce. Elle se tire de même , avec la différence que votre poignet tourné en *pronation* doit conquière votre lame sous la mienne , elle supplée au coup de tierce qui se tire rarement dans l'assaut.

Quarte-basse.

La *quarte-basse* se tire le corps assujetti dans les principes de la prime ; avec cette différence , que votre poignet tourné en *supination* , doit faire passer légèrement la pointe de votre épée sous mes armes , afin de me porter le coup dans le flanc , si j'ai le poignet & la pointe haute.

Cette botte expose souvent celui qui la tire à être frappé au visage , ou , du coup pour coup.

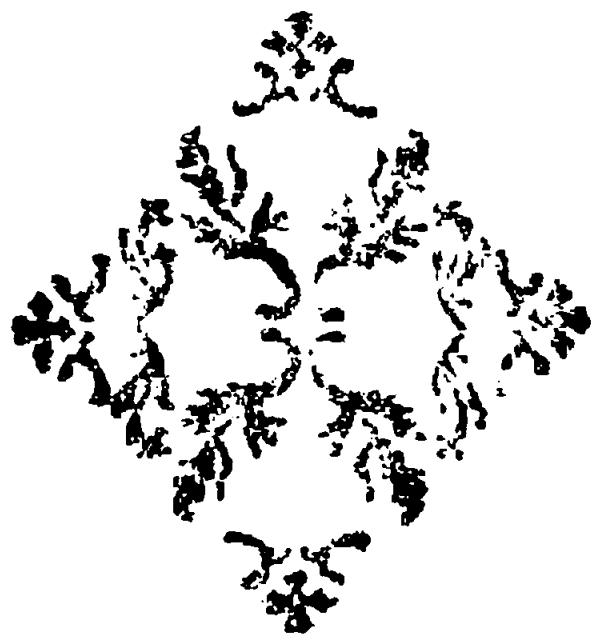
Quarte-coupée , ou Oclave.

La *Quarte-coupée en dehors des armes* se nomme aussi *Oclave*. Elle se tire de même que la *quarte-basse* , mais en dehors des armes. Elle tient lieu souvent du coup de seconde.

La Flanconnade.

La *flanconnade* differe de la *quarte-basse* , en ce qu'étant engagée de quarte , vous devez conduire la pointe de votre épée du dessus en dehors des armes , la plongeant par dessous mon

coude , le poignet tourné en supination. Votre bras gauche pendant ce temps doit se rapprocher de votre corps , le revers de la main étendu le long de l'estomac , les doigts allongés ; afin de détourner mon fer , & éviter le coup de même temps.



Des Parades.

PARER, est se garantir des coups quelconques que nous porte notre ennemi.

Il faut que la parade soit faite avec vitesse & précision, sans que votre fer s'écarte de droite ni de gauche, plus que deux doigts de l'alignement de votre corps, & que le fort de votre lame domine le foible de celle de votre adversaire.

Après un coup tiré & paré, ne cessez de rejoindre l'épée de votre ennemi, qu'autant que vous dégagerez pour lui riposter; autrement si vous reveniez trop promp-

tement la lame devant vous ; vous risqueriez que votre adversaire redoublât son coup à l'aide d'une retraite de corps.

Il y a cinq *parades franches*, quatre *composées*, & une *seche*.

Les *franches* sont celles de *quarte dans les armes*, de *tierce*, de *prime*, de *demi-cercle* & d'*Octave*.

Les *parades composées* sont le *liement d'épée*, ou *cercle* ; la *parade du contre-de-quarte*, ainsi que du *contre-de-tierce*, le *croisement d'épée de tierce*, & la *flambée*.

La *parade seche*, est un *battement de fer* sur celui de l'ennemi, qui doit être fait par un *mouvement subtil* & *léger* du poignet.

Elle ne doit être mise en usage qu'avec beaucoup de défiance, en ce qu'elle expose celui qui s'en sert à être frappé du coup de temps; elle ne devient utile & nécessaire qu'à parer les *contres*, si l'on veut y riposter.

Parade de Quarte.

Étant en garde devant moi, l'épée engagée de quarte, si je vous tire *quarte dans les armes*, parez vivement du fort & du tranchant supérieur de votre lame en dedans des armes, baissant un peu le poignet en *position moyenne*, à l'égalité de la poitrine, votre pointe un peu plus haute, & vis-à-vis de ma mamelle droite.

Il est important que vous pliez en même-temps sous vous , pour ôter le jour qui se trouve de la distance de votre poignet à votre cuisse , & que vos deux genoux soient en dehors , ainsi que l'épaule gauche en arrière , pour faciliter l'effacement.

Cette observation doit servir aux autres parades suivantes.

Parade de Prime.

Je vous tire *prime* ; passez votre fer sous le mien , & soulevez-le du plat qui est en dessous de votre lame , le poignet en dedans des armes tourné en *pronation* , ainsi qu'élevé jusqu'au toupet.

Pour sortir de cette attitude , il faut

fait tirer prime , ou parer du contre-de-tierce ; & dans le cas où vous ne pourriez rejoindre mon fer , parez aussi-tôt du demi-cercle.

Parade de Tierce , & Quarte sur les armes.

Si je vous tire *tierce* ou *quarte sur les armes* , parez du tranchant supérieur & du talon de l'épée , le poignet en *supination* , à la hauteur du défaut des côtes , la pointe un peu plus haute que le poignet , & inclinée à l'estomac de votre adversaire , & ripostez - lui *tierce* ou *quarte sur les armes* ; lâchant ensuite le coup de seconde , s'il vous donne jour en dessous.

Autre.

Si je vous tire *tierce* ou *quarte* sur les armes, vous forçant le fer, en prenant dessus un point d'appui, lâchez moi l'épée en dedans les armes, rapprochant l'avant-bras du corps, le poignet haut, la pointe basse, le dessus de la main tournée vers l'estomac; & ripostez-lui *prime*, rapprochant la main gauche du corps, entre sa lame & la vôtre, de crainte du coup pour coup.

Parade du Demi-cercle, & du Cercle.

Je vous suppose engagé de *quarte-droite* devant moi; si je quitte

votre lame pour passer la mienne
 en dessous , levez le poignet à
 hauteur du menton , tournez-le
 à son dernier degré de *supination* ,
 en décrivant de votre pointe un
 demi-cercle en dehors qui la fasse
 passer en dessous ; de sorte qu'elle
 se trouve vis-à-vis mon genou ,
 le bras bien tendu , ainsi que le
 coude rentré en dedans ; alors elle
 se trouve finie ; & pour faire celle
 du cercle , il ne reste plus qu'à
 ramener l'épée en tierce , le poi-
 gnet en *position moyenne* (1).

Parade de Seconde.

Si je vous tire le coup de secon-

(1) Je place ces Parades avant celles qui les succèdent , afin de ne plus avoir à répéter la manière dont elles s'exécutent.

de , parez du demi-cercle , le poignet bien soutenu ; dégagez , & ripostez seconde.

Parade de Quarte-basse.

Si je vous tire quarte-basse lorsque vous êtes engagé de quarte-droite devant moi , parez du *demi-cercle* , ou du *cercle entier* ; si vous avez intention de me ramener l'épée de tierce , alors je vous tirerai seconde , que vous parerez du *demi-cercle* , en ripostant quarte-droite.

Parade de la Quarte-coupée hors les armes , appelée aussi
Octave.

Si vous êtes engagé dans les

armes devant moi, la pointe basse, & le poignet haut, & que je vous tire-*quarte-coupée*, proprement appelée l'*Octave*, laissez le poignet en *position moyenne*, à hauteur de la mamelle droite, le bras bien tendu, tant soit peu hors des armes, & la pointe fort basse; ferrez-moi la mesure dans cette attitude: si la pointe de mon fer sort en dehors de l'alignement de votre corps; alors ma lame passant derrière vous; tirez-moi *quarte sur les armes*: si je reviens à l'épée de tierce, sautez en arrière, parant du *cercle*; car il faut toujours éviter de se trouver garde à garde.

Cette maniere de parer n'est

bonne que dans un cas pressé, où l'on ne pourroit revenir à la parade du *demi-cercle*, qui en est la meilleure.

Parade de Flanconnade.

Mettez-vous en garde de quarte devant moi. Si je vous tire la *flanconnade*, tournez vivement le poignet de *tierce* bien soutenu; ma lame se trouvera par dessus la vôtre, & je me trouverai aussi-tôt frappé de la riposte.

Elle se pare aussi d'*octave* & du *demi-cercle*.

Autre maniere de la parer.

Si je vous tire *flanconnade*, parez-moi quarte, sans quitter ma.

lame ; ensuite faites passer votre pointe sous mon poignet , en la haussant aussi tôt qu'elle sera dans les armes ; vous ramènerez par ce liement mon épée dans la même situation où elle étoit avant : riposez-moi vivement le même coup de flaconnade.

*De la Parade du Contre-de-quarte
& de Tierce!*

On s'en sert ordinairement pour ramener la *quarte* en *tierce* , & la *tierce* en *quarté*.

Il faut , pour exécuter cette parade , être bien en garde , & ne l'entreprendre qu'autant que les autres vous seront familières. Il est à observer que si vous me parez

du foible de votre épée , ou de trop près de mon poignet , vous vous exposez à vous ramener la botte au corps.

Pour vous définir la parade du *contre-de-quarte* , j'en suppose engagé de *quarte* avec vous : si je dégage , & tire *tierce* ; au lieu de me la parer du simple , dégagez en même-temps que moi , le poignet en *supination* , en passant votre pointe pardessus ma lame , & rentrant aussi-tôt votre fort dans les armes ; ce mouvement fini , vous ramene en *quarte* ; alors votre parade du contre est faite.

De la Parade du Contre-de-tierce.

Je suis engagé de *tierce* avec

vous : je dégage , & tire quarte dans les armes ; dégagez par-dessous mon fer aussi-tôt que moi , repassant votre lame en dedans des armes le poignet en *pronation* , & parez *tierce*.

Cette parade n'est bonne qu'autant que vous êtes hors de mesure ; autrement vous vous ramèneriez la botte au corps , si je serrois le poignet tourné en *supination* à l'instant que vous ramènez mon épée en quarte sur les armes.

Leçon.

1°. Engagez-moi l'épée de *quarte* dans les armes ; si je dégage de *tierce* , contredégagez , & tirez *quarte*.

2°. Engagez mon épée de *tierce* ; si je dégage de *quarte* , contredégagez , & tirez-moi *tierce*.

3°. Engagez mon épée de *quarte* ; si je dégage de *tierce* , contredégagez , & tirez *prime*.

4°. Engagez-moi l'épée de *tierce* ; si je dégage de *quarte* , contredégagez , & tirez *quarte sur les armes*.

Cette même leçon se fait aussi en redoublant les contredégagements , tant de pied ferme , qu'en rompant , & ferrant la mesure.

Autre Leçon.

Si je vous engage l'épée de *quarte* , contredégagez , en faisant un appel du pied ; dégagez , & tirez aussi-tôt *quarte dans les armes*.

2^o. Si je vous engage l'épée de *tierce*, contredégagez en faisant le même appel; dégagez, & tirez de *tierce*.

3^o. Si je vous engage l'épée de *quarte*, contredégagez en faisant appel; dégagez, & tirez de *prime*.

4^o. Si je vous engage l'épée de *tierce*; contredégagez en faisant appel, dégagez, & tirez *quarte sur les armes*.

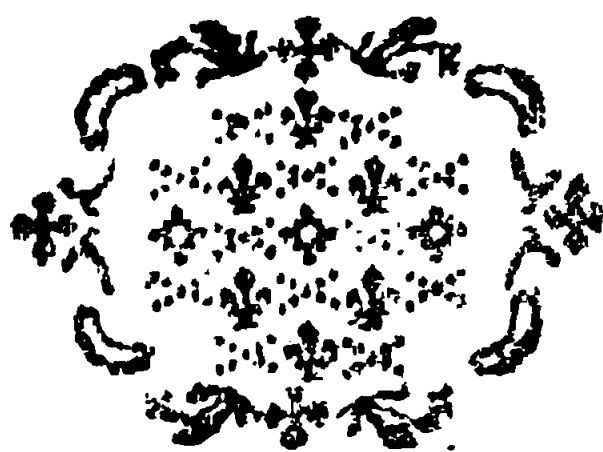
5^o. Si je vous engage l'épée de *quarte*, contredégagez en faisant appel; dégagez, & tirez de *seconde*.

6^o. Si je vous engage l'épée de *tierce*, contredégagez en faisant appel, dégagez, & tirez *quarte-basse*.

7^o. Si je vous engage l'épée de *quarte*, contredégagez en faisant

appel , dégagez , & tirez *quartecoupée* en dehors des armes. Elle doit se répéter en rompant & serrant la mesure.

Il est à observer que toutes les parades au simple sont les meilleures. Il est intéressant pour les élèves de s'en servir dans les ripostes , afin de se les rendre familières , en ce qu'elles facilitent la riposte.



De l'Engagement.

ENGAGER l'épée, est rejoindre de droite ou de gauche le fer de votre ennemi par un seul mouvement de poignet ; de manière que les deux lames se croisent & se joignent l'une à l'autre.

Exemple de l'Engagement de pied ferme.

Engagez mon épée de *quarte*, en joignant ma lame, pour vous en assurer, sans la forcer. Si je fléchis, ou que je me découvre, tirez *prime*, la tête bien couverte du poignet, qui doit être en *pronation* : ce coup tiré, vite en garde.

2°. Engagez-moi le fer de *tierce* : si mon coude droit sort de mon alignement , tirez *tierce* ; & en garde.

3°. Engagez l'épée de *quarte* : si mon fort n'est point opposé , entrez droit de *quarte* ; en garde.

4°. Engagez-moi l'épée de *tierce* : si mon poignet est haut , tirez *seconde* ; en garde.

5°. Engagez mon épée de *quarte* : si je laisse jour sous mon poignet , tirez-moi *quarte-basse* , ou *quinte*. Ces deux noms ont la même signification. *et son synonyme.*

6°. Engagez-moi le fer de *tierce* : si j'ai le poignet bas , faisissez mon épée de votre lame du fort au foible , & entrez de *quarte-sur les armes*.

Engagement en marchant.

Si je romps la mesure, marchez à moi à petits pas, & qu'un simple mouvement de poignet fasse rejoindre à votre lame le foible de la mienne. Soutenez le poignet ; & sans trop le roidir, dirigez votre pointe de l'autre côté, en la passant sous la mienne, à l'aide d'un mouvement prompt & léger ; ferrez-moi la mesure ; & que tous ces mouvemens n'en composent qu'un.

1°. Engagez-moi l'épée de *quarte* ; tirez *quarte*.

2°. Engagez l'épée de *tierce* ; tirez *tierce*.

3°. Engagez l'épée de *quarte* ; tirez *prime*.

4°. Engagez l'épée de tierce ;
tirez quarte sur les armes.

5°. Engagez l'épée de quarte ;
tirez quarte-basse.

6°. Engagez l'épée de tierce ;
tirez quarte-basse.

Engagement en rompant la mesure.

Si je marche à vous , engagez mon fer ; rompez bien effacé , la pointe devant moi , le corps d'à-plomb.

1°. Si je vous ferre la mesure en quarte , rompez d'un pas , & tirez-moi quarte.

2°. Si je vous ferre la mesure en tierce , rompez , & tirez-moi tierce.

3°. Si je vous ferre en tierce ,

tirez-moi *quarte sur les armes.*

4°. Si je vous ferre *en quarte* ,
tirez-moi *quarte-basse.*

5°. Si je vous ferre *en tierce* ,
tirez-moi *seconde.*

6°. Si je vous ferre *en quarte* ,
tirez-moi *prime.*



Du Dégagement.

LE dégagement est un mouvement volontaire & léger, qui facilite la jonction des deux lames, soit en dessus ou en dessous, en dedans ou en dehors des armes, lequel empêche votre ennemi de s'assurer de votre position.

Les dégagemens se font ordinairement en décrivant un très-petit cercle autour de la lame de votre adversaire, laquelle représente le point central.

On met à exécution le dégagement en deux circonstances.

1^o. Si l'on force votre lame, afin de la déranger de devant vous.

1°. Lorsque le fer ennemi fait un grand circuit pour arriver frapper le vôtre avec expulsion. Il faut dans ce cas lui dérober la vôtre par un dégagement.

Exemple.

Si j'engage votre épée de *quarte*, dégagez, & tirez-moi *tierce*.

2°. Je vous engage l'épée de *tierce*; dégagez, & tirez-moi *quarte*.

3°. Je vous engage de *quarte*; dégagez, & tirez *quarte sur les armes*.

4°. Je vous engage de *tierce*; dégagez, & tirez de *prime*.

5°. Je vous engage de *tierce*; dégagez, & tirez de *seconde*.

6°. Je vous engage de *quarte* ;
tirez-moi *flanconnade* : si je reviens
en *quarte* , tirez-moi *quarte-basse*.

Cette même leçon se répète ,
en serrant & rompant la mesure.

Si l'ennemi détourne votre
pointe d'un côté , faites-la passer
de l'autre en dégageant.



Des Retraites de corps.

IL y a trois retraites de corps ; la première se fait , renversant tout-à-fait la partie gauche en arrière , sortant la hanche droite en avant , à l'aide de la cavation de la gauche , le bras bien tendu , le poignet haut , & la pointe basse.

Quoique celle-ci soit fort usitée , elle n'en est pas moins dangereuse , & hors des vrais principes , puisque le corps sort de sa belle attitude ; & que le poignet ne peut être soutenu haut , qu'avec lassitude du bras droit ; ainsi on ne doit point s'en servir pour les parades , puisqu'elle met

le corps à découvert ; mais elle peut être à la rigueur employée pour faciliter un redoublement.

Exemple.

1^o. Engagez-moi l'épée de *quarte* dans les armes , & tirez-moi *quarte* ; faites une retraite de corps , & reportez-moi le même coup , sans avancer le pied , & rentrant le fort dans les armes.

2^o. Engagez , & tirez-moi de *quarte* ; faites retraite de corps , tirez *prime*.

3^o. Engagez , & tirez-moi *quarte* ; faites retraite de corps ; portez-moi *quarte-basse*.

4^o. Engagez , & tirez-moi *tierce* ; faites retraite de corps , frappez-moi de *tierce*.

5°. Engagez , & tirez-moi tierce ; faites retraite de corps , & tirez *quarte sur les armes.*

6°. Engagez , & tirez tierce ; faites retraite de corps , & portez-moi *seconde.*

Recommencez , en rompant & me ferrant la mesure.

Seconde Retraite.

La seconde se pratique en pliant tout-à-fait le genou gauche , & rentrant entièrement la hanche droite en dedans , ce qui s'appelle *caver.*

Celle-ci n'est point sujette à tous les défauts de la première. Son avantage est d'éloigner par la cavation de la hanche droite , le

bas-ventre, d'une botte basse tirée en mesure, ainsi que d'éloigner la poitrine de trois doigts de plus que la première retraite, quoique le corps en apparence semble se porter en avant. C'est un principe que je vous ai démontré par l'exécution en salle; d'ailleurs le poignet se soutient plus haut, & le bras se fatigue moins, & facilite le contredégagement, qui d'ordinaire ramène la botte au corps, étant en mesure; quand on n'emploie point cette retraite.

Troisième Retraite.

La troisième retraite est un coup tendu, qu'on ne doit mettre en usage qu'à l'extrémité. Il ne peut
être

être favorable qu'à celui qui est armé d'une longue épée, ou à un grand homme ; pour éviter les coups-bas que lui porteroit un petit, & afin de le toucher, dans le cas qu'il lui feroit trop la mesure : néanmoins on peut risquer le coup du même temps.

Maniere de s'en servir.

Engagez-moi l'épée, n'importe de quel côté : si nous ne sommes que justes en mesure, & que je vous tire *quarte-basse*, cavez tout-à-fait la hanche droite, en rapprochant aussi-tôt le talon droit contre la boucle gauche ; tendez les deux jarrets, & ferrez-les l'un contre l'autre, le bras armé bien



tendu , en rapprochant le dos de la main gauche proche votre estomac , afin de chasser mon fer de la direction de votre corps , en observant de tenir votre pointe basse , & le poignet haut tourné en *supination* ; par cette retraite je me trouve nécessairement frappé , & vous ne l'êtes pas.

Il est à observer que si vous n'avez pu me toucher , je dois me remettre en garde , en vous parant du *contre-de-tierce* , afin de vous défarmer ; ainsi évitez cette parade par un dégagement de *quarte*.

On peut s'en servir avec plus de succès , étant abattu sur un coup quelconque ; & que l'ennemi

veut vous riposter sur votre retraite au pied levé ; mais vis-à-vis d'un habile homme on court le risque d'en être dupe , si la parade ne donne aussi-tôt secours.



De la Muraille.

LA muraille est le tableau des principes des armes. On doit y employer l'à-plomb , la vitesse , le jugement , la souplesse , la précision pour ajuster . & la connoissance de la mesure. On ne se sert ordinairement que de la tierce & de la quarte pour tirer au mur ; afin d'exercer le poignet , ainsi que toutes les parties du corps , à des mouvemens prompts & nécessaires dans la leçon comme dans l'assaut.

On ne peut tirer à la muraille sans commencer par le *salut* , qui est le diminutif de celui du jeu décisif.

1.° Premièrement , étant engagé ensemble de *quarce* , nous prenons notre chapeau de la main gauche , en arrondissant le bras , le coude un peu soutenu.

2.° Nous nous découvrons en arrondissant & déployant doucement le bras avec grace , nos yeux fixés l'un sur l'autre , & que les cotnes de notre chapeau , en le tenant , soient l'une en haut , & l'autre en bas ; que notre bras droit se porte un peu en dehors des armes , pour nous offrir réciproquement la mesure.

3.° Je vous la laisse prendre. Rapprochez le talon droit contre la boucle gauche , les deux jarrets l'un contre l'autre tendus ; pen-

dant ce temps , rapprochez de votre estomac l'avant-bras armé , le poignet tourné en *pronation* à hauteur du menton ; votre lame par ce mouvement se trouve proche & perpendiculaire le long de votre corps ; delà tournez le poignet en *supination* , tendant librement le bras droit , en me tirant de *quarte* , sans me toucher. Alors votre mesure se trouve prise. Il reste à faire le *salut* , que nous allons exécuter ensemble. Rapprochons de nouveau le talon droit contre la boucle gauche , les jarrets tendus , en parant du *demi-cercle* , *quarte* & *tierce* , & rapprochant , comme ci-dessus , l'avant-bras du corps ; le poignet en

pronation , & le retournant en *supination* , se remettant en garde, l'épée engagée de *quarte* .

C'est à celui qui prend sa mesure de tirer le premier.

Ainsi , dégagez & tirez de *tierce* , passant le bouton de votre fleuret à deux doigts de la coquille de mon épée , en plongeant votre pointe , & en levant le poignet ; remettez-vous en garde avec vitesse , sans quitter l'engagement de *tierce* ; ensuite dégagez , & tirez de *quarte* , en opposant le fort , si je vous laisse ajuster ; restez un temps , sans toutefois en contracter l'habitude , afin de vous faire une étude personnelle , & de vous donner la connoissance

des défauts , que le manque d'habitude pourroit vous faire contracter dans l'exécution.

Ces deux coups se répètent alternativement , en observant de ne marquer ni temps , ni attaques , ni feintes. Il n'est pas même permis de chercher à ébranler son adversaire pour le surprendre dans son désordre , ni de lui dégager sous le poignet & sous le coude , quoique ce soit le plus sûr moyen de le toucher ; mais , pour s'en garantir , il est permis à celui qui pare , d'attacher deux angles d'un mouchoir à la garde de son fleuret , en laissant pendre le reste , afin d'éviter cette supercherie.

Quand vous cessez de tirer à la

muraille , votre retraite doit m'en instruire , en passant la moitié du pied droit derrière le talon gauche , tendant aussi-tôt les deux jarrets l'un contre l'autre , & parant du *demi-cercle*.

Maintenant nous allons recommencer à saluer , ainsi que nous venons de le faire , à l'exception que ce sera moi qui prendrai ma mesure , & qui tirerai.

De la parade au Mur.

Il faut que vous soyez bien en garde , afin de parer simplement *tierce & quarte* du poignet ; lequel doit être un peu plus bas qu'à la garde ordinaire.

Si je vous tire *quarte* , parez-la

du talon de l'épée , en pliant sous vous , & cavant la hanche droite ; en observant de laisser votre pointe vis-à-vis de moi.

Dessus ma retraite , grandissez-vous un peu , en pliant moins les genoux , afin de recaver à la détection du coup de *tierce* que je vais vous tirer ; vous le parerez séchement , en observant d'abaisser ma lame par un mouvement de poignet qui l'assujettisse à ne pouvoir retomber de *seconde* ; ce qui arriveroit , si vous négligiez de parer du talon de l'épée , la pointe à hauteur & vis-à-vis de ma mamelle droite.

Le bras gauche doit être soutenu , ainsi qu'il est prescrit dans

la garde ; car il est hors de principes d'avoir le poing appuyé sur la hanche.



Des Feintes.

LES feintes sont des mouvemens d'épée qui changent & trompent les combinaisons de celui qui veut tirer ou parer ; elles facilitent aussi le jour & l'ébranlement de l'ennemi que l'on veut surprendre.

Pour faire une feinte , il faut que le corps soit d'à-plomb , & que le poignet soit toujours prêt à parer de tout sens , en cas de surprise.

Exemple.

1^o. Engagez-moi l'épée de *quarte* ; marquez-moi une feinte droite , en frappant du pied , & dégagez de *quarte sur les armes*.

1°. Marquez-moi une feinte de tierce , & dégagez quarte dans les armes.

2°. Marquez une feinte sous le poignet , & tirez quarte dans les armes.

3°. Marquez une feinte sous le poignet , & tirez quarte sur les armes.

4°. Marquez feinte de seconde , & tirez tierce.

5°. Marquez feinte dans les armes , & tirez quarte sur les armes.

6°. Marquez feinte dans les armes , & tirez quarte-basse.

7°. Marquez feinte d'octave , & tirez quarte-basse.

8°. Marquez feinte droite dans

les armes , & tirez *flanconnade*.

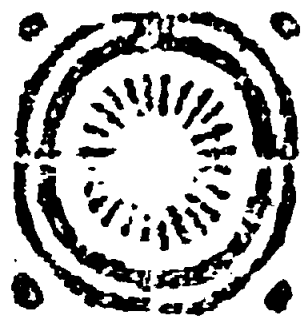
10°. Faites un coupé sur pointe en *quarte* , & tirez *quarte sur les armes*.

11°. Faites un coupé sur pointe en *tierce* , & tirez *quarte dans les armes*.

12°. Faites un coupé sur pointe en *quarte* , & tirez *quarte-basse*.

13°. Faites un coupé sur pointe en *tierce* , & tirez *seconde*.

Cette leçon se pratique en doublant les feintes , ainsi qu'en rompant & serrant la mesure.



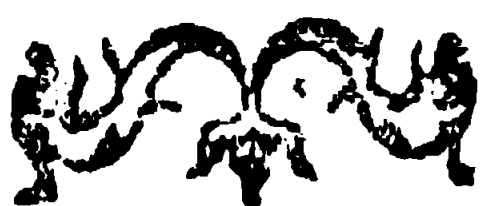
Du Coup pour Coup.

LE coup pour coup , nommé aussi *coup de même temps* , est celui que vous donnez à votre ennemi , dans l'instant qu'il vous frappe d'un autre. De toutes les actions de l'épée , celle-ci est la plus dangereuse , en ce qu'elle détruit deux hommes à la fois : si elle est commise au fleuret , vous êtes en danger de recevoir le coup dans la figure , ou de périr , s'il venoit à se casser. Les exemples en sont communs , même journaliers. Il est donc important de s'en garantir , en parant avec précision , & ne tirant qu'avec jugement toutes les

fois que la pointe ennemie n'est point devant vous.

Le coup de *même-temps* n'est produit que par l'opposé d'une autre botte, c'est-à-dire, qu'autant que je vous tire *quarte dans les armes* ; & vous, *quarte-basse*. De même que si vous me tirez *quarte sur les armes*, ou *tierce*, & que du même temps je parte *seconde*, ou *quarte sur les armes*. Ce qui ne pourroit arriver, tirant chacun la même botte, le fort bien opposé ; car elles se parent l'une par l'autre. Par exemple nous tirons ensemble de *quarte-droite*. Nous trouvons alors garde à garde, nos pointes tout-à-fait éloignées ; il en est ainsi des autres coups.

Il est à remarquer que dans un assaut où les bottes seroient comptées , celui qui donneroit un coup droit , l'emporteroit sur celui qui feroit le *coup pour coup* , en portant une *basse* ; c'est-à-dire , que me touchant un coup de *quarte-droite* , & que je vous touche en même-temps d'une *quarte-basse* , c'est la vôtre qui est valable , & non la mienne ; vous êtes censé avoir dégagé ; & n'avoir point tendu.

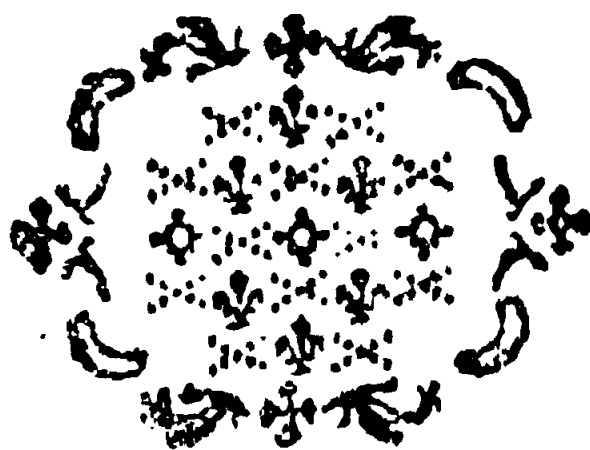


Du Coup de temps.

LE temps est la mesure nominale d'une action. On entend par *prendre un temps*, frapper son ennemi sur tel mouvement quelconque, qu'il emploie pour attaquer, ou se défendre.

Le plus beau coup de temps, mais le plus dangereux, en ce qu'il expose au coup pour coup, est celui que vous gagnez de vitesse sur celui que votre adversaire avoit dessein de vous porter. Il en est encore de plus certain, c'est lorsque vous avez rompu la mesure de quelques pas, l'épée engagée de tierce, afin d'attirer vo-

tre ennemi, & que vous l'arrêtez
d'un coup de *quarte dans les ar-*
mes, ou *quarte sur les armes*, s'il
marchoit à vous le poignet bas &
la pointe haute.



*Du saisissement de l'épée, des Voltes,
des Passes, & des Parades de
main.*

TO U S les coups, sans être beaux, sont bons, quand ils touchent; mais on n'est pas sûr de les porter, lorsqu'on se dispose à les exécuter. C'est pourquoi un bon Athlète doit ne composer son jeu que des coups, feintes & parades, qui peuvent lui maintenir le corps en sûreté, à l'aide de l'opposition. Ainsi les saisissements d'épée, les Voltes, les Passes, les Parades de main ne peuvent que lui être préjudiciables; néanmoins on peut se servir de

la volte vis-à-vis d'un homme qui n'a jamais manié de fleurets , parce qu'on n'est point exposé à ces coups de temps ; encore ne doit-on attaquer son ennemi par cette évolution , que sur sa retraite , ou évoluer avec lui , pour le maintenir & le fixer à la pointe de votre épée.

Les voltes sont des évolutions qui déterminent le corps à se porter d'à-plomb sur le talon droit , qui lui sert de piveau , pour le faire éloigner de droite ou de gauche ; l'autre jambe , pendant ce temps , se porte en arrière , les deux pieds éloignés l'un de l'autre d'une semelle de distance.

*Principes annexés au jeu du
Gaucher.*

LE gaucher doit observer de sa gauche la même garde du droitier, si ce n'est que son poignet doit être plus haut, & sa pointe plus basse, afin de n'avoir point à craindre la *quarte* ni la *tierce*, mais seulement tous les coups bas qu'il sera possible de lui tirer, rapport au jour qu'il donne en dessous par cette garde; alors il ne sera tenu qu'à trois parades, qui jointes l'une à l'autre, n'en feront qu'une, & lui serviront d'un liement d'épée.

Par exemple : je vous suppose

tenir cette garde ; si je vous fais des feintes en dedans ou en dehors des armes , sans rejoindre votre épée , n'y répondez pas ; je serai contraint de vous dégager de *quarte dans les armes* sous le poignet , ou *quarte - basse* , lesquelles vous parerez du demi-cercle , étant bien plié sous vous ; ensuite , sans quitter ma lame du fort de la vôtre , rentrez finement votre pointe en dedans des armes , & ramenez-moi l'épée en *tierce*. Dans cette position , si je vous tire *quarté-coupée en dehors des armes* , pariez d'*octave* ; & sans quitter ma lame , passez votre pointe en dehors , le poignet en *supination* , & ramenez mon épée en *quarte dans*

les armes d'un coup sec , & ripostez quarte sur les armes. Si je vous pare foiblement , sans quitter mon fer , tournez le poignet de tierce , en plongeant votre pointe sur moi ; si au contraire je vous le force , dégagez quarte-basse.

20. Ne me donnez pas trop votre lame à râter , de crainte que je ne vous fasse un coulé sur le fer , qui ordinairement réussit assez favorablement , quand il est fait avec jugement & dextérité , tant d'une part que de l'autre.

30. Si je vous engage l'épée de tierce , à dessein de rejoindre votre lame , parez du *contre-de-quarte* séchement ; ensuite marquez-moi une feinte droite , tirez-moi *quarte-basse.*

basse. Si je la pare d'*oûtave*, battez moi fer, en tournant le poignet de seconde, & tirez *seconde*.

4°. Si je vous fais un coupé sur pointe, tirez droit où vous appercevez jour, la tête couverte du poignet.

5°. Si je vous tire *tierce*, ou *quarte sur les armes*, parez du *contre-de-quarte*. Si je force sur vous, en serrant la mesure, rompez d'un pas, en parant vivement du *contre-de-tierce*; delà marquez-moi une feinte de *quarte sur les armes*, & tirez *quarte dans les armes*, coulant votre lame le long de mon bras.

6°. Il est d'observation, qu'avec ces deux parades du contre, suc-

cédées alternativement l'une à l'autre , le gaucher parera en même-temps le haut & le bas.



*Principes que l'on doit observer
dans les féraillemens d'un homme
qui n'a jamais manié le fleuret.*

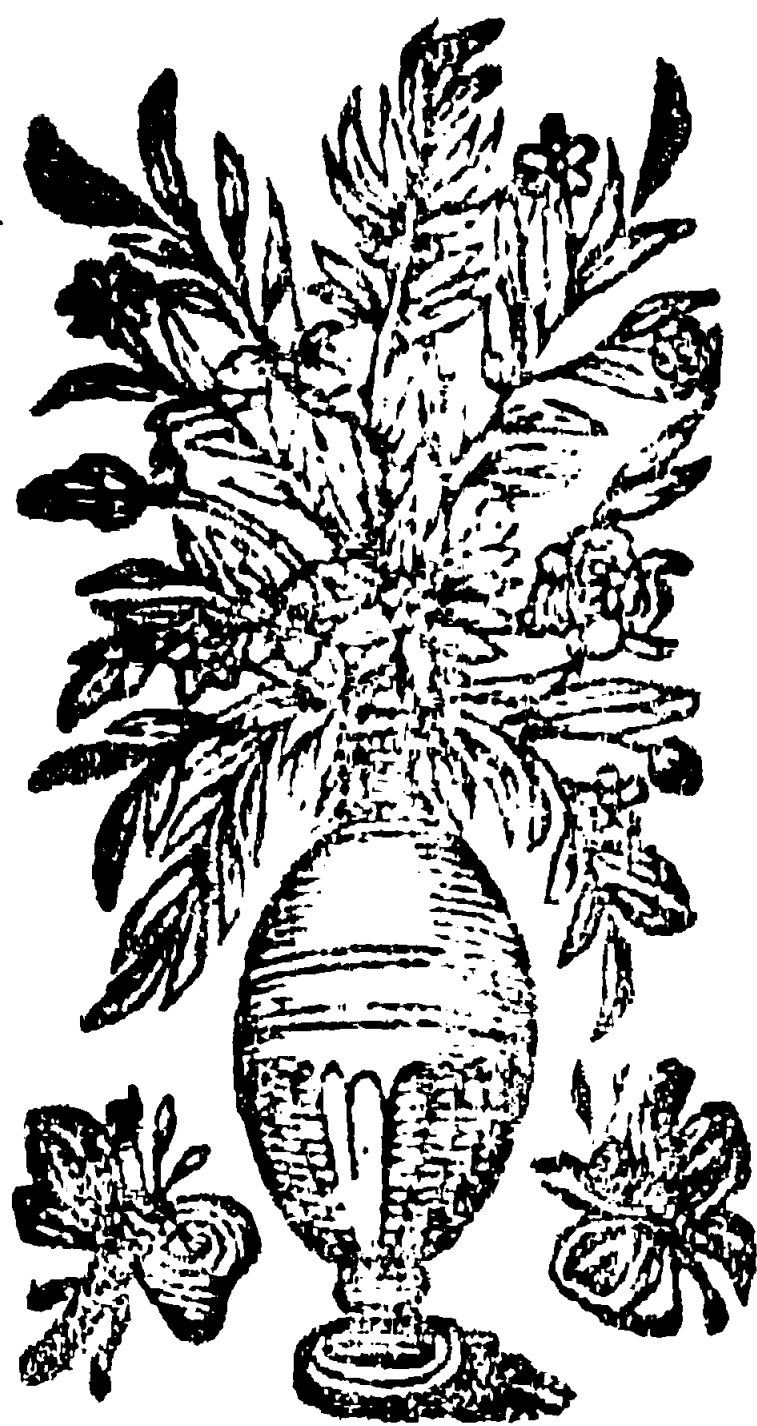
LE jeu presque général de tous les hommes qui n'ont aucune notion des armes , est composé ordinairement de trois bottes dégénérées des nôtres ;

Savoir, *Quarte-basse* , *prime* & *seconde* , qu'ils tirent à bras raccourci. Ces bottes doivent être parées du demi-cercle , & riposter *quarte-droite* , en opposant le fort ou en voltant (1). On peut aussi

(1) Voyez le Chapitre de la Voite , & ce qui y est dit.

parer du cercle entier, afin d'entrer en *quarte sur les armes* : ces deux bottes sont d'autant inévitables pour eux, qu'ils ne parent la *quarte-droite* qu'en forçant le fer, leur pointe basse, & le poignet en *pronation*, & qu'à leur tierce il sorte leur pointe en dehors, retirant le coude à eux, le poignet en *supination* ; néanmoins il est à propos de leur parer les six premières bottes avant que de tirer, car c'est ordinairement le nombre limité qu'ils emploient successivement, sans combinaison de danger, avec une force & intrépidité qui exposent souvent le plus adroit à être inquiété, ou à recevoir le coup pour coup ; mais dès qu'ils ont été

parés, leur ardeur se ralentit; alors l'exécution de vos coups droits ont le succès que vous avez lieu d'en attendre.



Salut d'Assaut.

1^o. **T**ENEZ le fort de la lame de votre épée de la main gauche, la garde en avant, les bras alongés le long du corps, le talon du pied droit contre la boucle gauche, les deux jarrets tendus sans force l'un contre l'autre.

2^o. Arrondissez le bras droit en levant la main à la hauteur des yeux, pour la redescendre sur la garde de votre épée.

3^o. Lâchez l'épée de la main gauche à la droite, en arrondissant de nouveau le bras droit, jusqu'à ce qu'il soit tendu, en portant le pied gauche en arrière; pliez sous vous, & en garde.

4°. Marquez maintenant le salut des armes.

Prenez votre chapeau de la main gauche en arrondissant le bras, le coude tant soit peu soutenu : découvrez-vous en arrondissant & déployant lentement le bras; qu'à la fin de son extension le poignet soit en dehors, & que les cornes de votre chapeau, en le tenant, soient l'une en haut, & l'autre en bas.

5°. Faites un double appel du pied droit; ensuite passez-le de moitié derrière l'autre, en tendant les jarrets, de sorte que le talon gauche se trouve joint à la boucle droite en parant du demi-cercle.

6°. Portez le pied gauche en ar-

rière, à deux femelles & demie de distance du droit, en parant *tierce* & *quarte*, pour saluer les spectateurs. Il est à observer de commencer par saluer les personnes qui méritent le plus d'égard, & de marquer votre salut en *tierce*, si elles sont placées à la droite; & en *quarte*, si elles sont à la gauche.

70. Refaites deux appels de pied; ensuite rapprochez le talon gauche proche la cheville du pied droit; portez ensuite votre pied droit en avant, & replacez-vous dans le même ordre que vous en étiez sorti.



De l'Assaut.

L'ASSAUT est un assemblage de bottes multipliées qui se succèdent les unes aux autres, avec vitesse, jugement & précision, auxquelles on oppose, tant d'une part que de l'autre, des parades que l'on cherche à tromper par des feintes.

Projet d'Assaut.

Avant de commencer un assaut on couvre sa tête du chapeau, & l'on se gante; ensuite l'on fait le salut (1); quand il est fini, le signal

(1) Voyez le salut d'assaut, page 114.

du combat est donné : alors il faut se méfier de son ennemi, l'attendre hors de mesure.

2°. S'il marche à vous en garde, rompez, en lui marquant des feintes, *si vous n'êtes dans l'intention de le prendre sur le temps.*

3°. Si vous êtes en mesure, ne l'attaquez point par une feinte, de crainte qu'il vous prenne sur le mouvement.

4°. S'il vous tire à fond, n'importe quelle botte, faites-lui un battement d'épée ; & du même temps, si la pointe de son fer se dérange de la ligne de votre corps, ferrez-lui la mesure, afin qu'il ne puisse la rapporter, & tirez droit sur sa

5°. Après une vive attaque de *quarte*, faites retraite en parant du *contre-de-tierce*; s'il dégage en dedans les armes, *croisez-lui l'épée de tierce*; s'il dégage en dessus, revenez du *contre-de-tierce*; s'il tire seconde, parez du *demi-cercle*, & ripostez *quarte-droite*; s'il la pare de *prime*, laissez-le tirer *prime*, parez du *demi-cercle*, & ripostez *octave*.

6°. Ne tirez point où votre ennemi vous donne jour, de crainte qu'il ne veuille vous faire donner dedans; marquez-y seulement une feinte, aussi-tôt dégagez & reprenez-le du *contre*, en faisant attention qu'il ne vous atteigne sur ces différens mouvemens.

7°. S'il vous ramene l'épée de tierce en quarte, vous forçant, tirez-lui quarte sur les armes; s'il la pare du contre-de-quarte, à votre tour, contredégagez, tirez-lui seconde; s'il la pare d'octave sans opposition, faites une retraite de corps, & lancez-vous sur lui par un coup de quarte dans les armes, le fort bien opposé & le corps un peu renversé en dehors, pour éviter le coup pour coup; il est aussi à propos de rapprocher l'avant-bras gauche du corps, de manière que le dos de la main couvre & touche l'estomac, afin de chasser la lame de l'ennemi, dans le cas qu'il tendroit sur vous.

8°. Quand l'adversaire rompt la mesure

mesure de lui-même, ne le poursuivez pas, car il veut vous attirer. Au contraire, si votre attaque l'oblige de s'éloigner, ferrez - lui la mesure, lui doublant la feinte *une-deux*, jusqu'à ce que la pointe arrive au corps; s'il la pare de quarte, faites-lui le *coupé sur pointe*, & tirez où vous voyez le jour qu'il procure par son ébranlement.

: 9°. Il ne faut jamais entrer en mesure que vous ne soyez prêt à parer, car vous devez vous attendre que l'ennemi prendra ce temps pour vous porter une botte; marchez à lui en *quarte dans les armes*, le bras rendu sans roideur; s'il vous oppose un poignet sans force, tirez *flanconnade*; s'il vous la pare d'oc-

tave, tournez le poignet de seconde, en faisant un battement d'épée; dans cette position ferrez-lui la mesure, si sa pointe sort de l'alignement de votre corps, & tirez *tierce*, de préférence à la *quarte sur les armes*; car ramenant vivement son épée en *tierce*, frappant la vôtre, il peut vous désarmer, ce qui ne peut arriver tirant *tierce*; alors il vous restera encore la riposte de seconde à lui lâcher.

10°. Marquez un *appel de quarte*; s'il s'ébranle, marquez-lui la *feinte une-deux*, & tirez-lui *quarte dans les armes*; s'il vous riposte *flanconnade*, tournez aussi-tôt le poignet de *tierce en pronation*, & tirez-lui droit, ce qui produira un

coup de seconde, sur lequel il se précipitera naturellement.

11^o. Evitez, autant qu'il vous sera possible, de faire des feintes, mais remplacez-les par des coups droits.

12^o. Toutes les fois qu'un Gladiateur fait un mouvement, il lui en fera sur le champ succéder un contraire, d'où il suit que le premier mouvement vous avertit pour prendre le défaut du second.

13^o. Evitez de vous trouver garde à garde; mais ne dépendant pas toujours de notre volonté que cela ne soit pas, il faudra alors, si vous vous trouvez dans ce cas, & que votre poignet soit plus foible que celui de votre ennemi, sauter

en arriere, en liant l'épée ou formant le cercle.

14°. Ne parez du contre-tierce qu'autant que vous ferez hors de mesure, autrement vous risqueriez de vous ramener la botte au corps.

15°. Après des coups d'attaques, ripostes ou contre-ripostes, il ne faut pas toujours adopter le même engagement d'épée; on ne doit être déterminé à y revenir, soit en tierce ou en quarte, qu'autant que la parade de l'adversaire a chassé son fer en dedans ou en dehors des armes.



*Qualités que doit avoir une bonne
Lame.*

POUR la connoître telle, il faut, selon M. *Dannete*, 1°. que son arête, c'est-à-dire, la côte du milieu, soit assez épaisse pour lui donner du corps; 2°. qu'elle soit très-unie; car si en passant légèrement les doigts d'un bout à l'autre l'on sent des ondes, c'est une preuve qu'elle n'a pas été bien forgée; 3°. qu'elle n'ait point de pailles, qui sont de petites fentes noires, dont les unes sont en travers, & les autres en long. Quoique ces dernières ne soient pas si sujettes à faire casser la lame, il convient toujours

de la rejeter, pour plus de sûreté. Lors donc que l'on en aura trouvé une avec les qualités requises, on la passera dans du sablon chaud, pour y faire fondre une sorte de graisse dont elle est enduite, & qui en cache souvent les défauts. Si après ces précautions elle en paroît exempte, on ne doit pas s'en tenir encore là; il faut pousser la lame contre le mur; & si elle forme bien le cercle, en la faisant plier de la pointe à environ dix-huit pouces de la garde sans la forcer, dès-lors on la devra juger très-bonne; mais si au contraire elle résiste, c'est-à-dire, si le pli demeure vers la pointe, & que le reste de la lame soit droit & roide, c'est un défaut

considérable, qui la doit faire autant rejeter que celle qui reste faussée. Toutefois l'on peut s'assurer que les lames qui se faussent tant soit peu n'en sont pas moins bonnes; cette flexion est la marque d'une trempe douce & liante, qui est la meilleure qualité. Il n'en est pas de même de la lame roide; la trempe en est toujours aigre & cassante. Pour s'assurer donc d'une bonne trempe avec certitude, il n'est question que de casser dans l'étau la pointe de la lame; alors si la trempe paroît grise, elle est certainement bonne; si au contraire elle est blanche, elle ne vaut rien.

Maniere de monter l'Épée.

IL ne suffit pas d'avoir fait le choix d'une bonne lame, il faut encore qu'elle soit montée avec autant d'avantage que de sûreté.

L'avantage est que le corps de la garde soit un peu incliné en quarte, ce qui facilite le dégagement. La poignée doit être quarrée, & proportionnée pour la longueur à la largeur que prend la main fermée : l'on en tient mieux son épée.

La sûreté consiste à ne pas permettre que le Fourbisseur lime la soie pour la diminuer, quand elle

se trouve plus grosse qu'à l'ordinaire; il vaut mieux faire ouvrir & limer le dedans du corps de la garde & du trou du pommeau; faire remplir bien exactement les vuides de la monture de cliques, les enfoncer de vive force avec le marteau, & river sans le secours de la lime, le bout de la soie en pointe de diamant.

La lame vuidée est plus commode qu'une plate pour les combats particuliers, à cause de sa légèreté. La plate n'est utile qu'à l'armée, soit à pied ou à cheval, étant toujours pesante de la pointe.

• Pour être d'une juste proportion, elle doit avoir depuis la garde jusqu'à la pointe, environ deux

pieds & demi de longueur (1). Une lame trop longue est dangereuse, en ce qu'elle oblige de retirer le bras pour faire agir sa pointe, ce qui donne à l'adversaire l'avantage d'un temps sur soi.

(1) Le Gouvernement a pris l'attention d'en fixer la mesure à trente-trois pouces, pour la plus grande longueur.



*EXTRAIT du Règlement du 22
Août, concernant les Duels.*

CE Règlement porte, entr'autres choses, que ceux qui seront appelés en duel, doivent répondre qu'ils ne peuvent recevoir aucun lieu pour se battre; mais que si on les attaque, ils se défendront; & qu'ils ne croient pas que leur honneur les oblige à aller se battre de sang froid, & contrevénir ainsi formellement aux Edits de Sa Majesté, aux Loix de la Religion, & à leur conscience.

L'Edit de 1679. renouvelle ces dispositions; & par celles de la

Déclaration du 12 Avril 1723 ,
& de l'Edit du mois de Février
1729 , Messieurs les Maréchaux
de France sont les Juges-nés des
questions des Nobles , qui intéres-
sent le véritable point d'honneur ,
le plus bel attribut de la Justice.

F I N.

TABLE

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

<i>D</i> E l'origine de l'Épée ,	pag. 1.
<i>Des Privileges accordés par des Rois de France aux Maîtres- d'Armes ,</i>	7.
<i>Principes généraux des armes , relatifs à ceux de l'équitation ,</i>	10.
<i>Principes des armes démontrés dans le maintien d'un Cavalier à cheval ,</i>	12.
<i>De l'honnêteté dans les armes ,</i>	17.
<i>Copie du Tableau qui contient le Règlement des Salles d'Armes ,</i>	21.
<i>De la division de l'Épée ,</i>	25.
<i>Noms des positions du Poignet ,</i>	26.
<i>Du pied ferme , & du pied levé ,</i>	28.

<i>Distinctions des termes attachés à ces mots : le dessus , le dedans , le dehors , & le dessous des armes ,</i>	29.
<i>De la Garde ,</i>	31.
<i>De la Mesure , & de la Maniere de la rompre , ainsi que de la serrer ,</i>	36.
<i>De l'Opposition ,</i>	40.
<i>De l'Appel ,</i>	41.
<i>De l'extension d'une Botte ,</i>	42.
<i>De la Quarte-droite ,</i>	46.
<i>De la Prime ,</i>	48.
<i>De la Quarte sur les armes ,</i>	49.
<i>De la Tierce ,</i>	49.
<i>De la Prime de l'École du célèbre M. de Ville ,</i>	51.
<i>De la Seconde ,</i>	54.
<i>De la Quarte-basse ,</i>	ibid.
<i>De la Quarte-coupée , ou Oitave ,</i>	55.
<i>De la Flanconnade ,</i>	ibid.
<i>Définition des Parades ,</i>	57.

<i>De la Parade de Quarte ,</i>	59.
<i>De la Parade de Prime ,</i>	60.
<i>De la Parade de Tierce , & Quarte sur les armes ,</i>	61.
<i>De la Parade du Cercle , & du Demi-cercle ,</i>	62.
<i>De la Parade de Seconde ,</i>	63.
<i>De la Parade de Quarte-basse ,</i>	64.
<i>De la Parade de la Quarte-coupée hors les armes , appelée aussi Octave ,</i>	64.
<i>De la Parade de Flanconnade ,</i>	66.
<i>De la Parade du Contre-de-quarte , & de Tierce ,</i>	67.
<i>De l'Engagement ,</i>	73.
<i>De l'Engagement de pied ferme ,</i>	ibid.
<i>De l'Engagement en marchant en avant ,</i>	75.
<i>De l'Engagement en rompant la mesure ,</i>	76.
<i>Du Dégagement ,</i>	78.
<i>Des trois Retraites de corps ,</i>	81.

136 TABLE DES MATIERES.

<i>De la Muraille ,</i>	88.
<i>De la Parade au Mur ,</i>	93.
<i>Des Feintes ,</i>	96.
<i>Du Coup pour Coup ,</i>	99.
<i>Du Coup de Temps ,</i>	102.
<i>Du Saisissement de l'épée , des des Voites , des Passes , & des Parades de main ,</i>	104.
<i>Des Principes annexés au jeu du Gaucher ,</i>	106.
<i>Des Principes que l'on doit obser- ver dans les féraillemens d'un homme qui n'a jamais manié le fleuret ,</i>	111.
<i>Du Salut d'Assaut ,</i>	114.
<i>De l'Assaut ,</i>	117.
<i>Des qualités que doit avoir une bonne lame ,</i>	125.
<i>De la maniere de monter l'épée ,</i>	128.
<i>Extrait du Règlement du 22 Août concernant les Duels ,</i>	131.

Fin de la Table.